

ascensions de l'âme vers la sainteté, dont toute vie sacerdotale qui veut donner sa mesure a besoin. C'est même par là qu'il faudra commencer, le reste n'ayant de fécondité et de valeur réelle que si ce point de départ et ce point d'appui est établi solidement.

Quelle doctrine, et comme il convient de la bien entendre! *Elegi vos... ut eatis*. La marche en avant, exigée non plus seulement au dehors et par une sorte de mouvement physique, mais réclamée des opérations cachées, des efforts silencieux de l'âme, en quête du bien, du mieux, du parfait, sous le seul regard de Dieu.

On est prêtres, messieurs et chers confrères, sacramentellement, *vi sacramenti ipsius*, une fois pour toutes. L'ordination confère de plein droit le caractère et les pouvoirs du sacerdoce. Rien de plus vrai. Ce qui n'empêche pas que nous pouvons et que nous devons devenir plus prêtres chaque jour en cultivant en nous le don primitif. C'est notre coopération à l'avance gratuite des saints ordres, qui la développe en nous et la féconde. *Conformes fieri imaginis filii sui*¹, dit saint Paul. *Quotquot receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri*², dit saint Jean. Le *fieri*, le « devenir », qui en philosophie prête son nom à des théories fantaisistes et fausses, dans l'ordre surnaturel exprime la plus indéniable réalité. Le chrétien a pour loi de devenir

¹ Rom. VIII, 29. — ² Joan. I, 12.

plus chrétien. Le prêtre a pour loi de devenir plus prêtre. Et cela même, c'est un des sens du mot de Jésus : *Elegi vos... ut eatis*, le plus attrayant, le plus consolant, le plus pratique, le plus impérieux aussi. Seigneur, Seigneur, donnez-moi l'intelligence : *Da mihi intellectum*.

Et fructum afferatis... Poursuivons notre recherche pieuse, dégageons de chacune des paroles du Christ créateur de l'apostolat et du sacerdoce les magnifiques enseignements qui y sont cachés. « Je vous ai choisis... Je vous ai assigné une place et un ministère déterminés... Je vous ai donné pour loi l'épanouissement progressif de votre zèle au dehors, de vos vertus et de votre sainteté, au dedans... » et tout cela pourquoi? Vers quel but, vers quel résultat final convergent ces avances de ma grâce accumulées sur vos vies? *Fructum afferatis*. Vous devrez porter des fruits.

Même au nom de la seule et simple raison, messieurs, il est évident que des causes quelles qu'elles soient, posées par Dieu, ont pour loi nécessaire de produire leurs effets; sans quoi la puissance et la sagesse divines seraient en défaut. Supposez que dans la création matérielle les sèves du printemps tarissent, que les nébuleuses du firmament s'évaporent, il n'y aura plus de moissons sur terre, il n'y aura plus d'astres aux profondeurs des cieux. Semblable catastrophe n'est point à craindre. Quoique tout ce qui est germe inconscient de fécondité et de

beauté dans la nature n'aille pas jusqu'au bout de son progrès, il restera assez d'éclosions de fleurs ou d'étoiles pour que le succès de l'œuvre créatrice soit assuré.

Dans l'ordre moral, dans l'ordre surnaturel, il n'en va pas autrement. Les semences de vérité et de bien, déposées par Dieu dans l'âme humaine, ont pour loi de germer, de fleurir, de fructifier, de rendre trente, cinquante et cent pour un, *et fructum afferatis*, avec cette différence considérable que, si l'on peut admettre, sans préjudice du résultat total, des non-valeurs au sein de l'univers physique, dans la création suréminente du monde de la sainteté et de la grâce, dans l'expansion du règne évangélique, on ne peut faire l'hypothèse d'une seule force inemployée, qui en se stérilisant ne trahisse point le dessein éternel du Créateur.

Une âme de prêtre, une seule âme qui ne porte pas de fruits, qui ne s'épanouit pas dans toute la mesure de fécondité qu'elle pouvait et devait atteindre, manque inexprimablement au plan providentiel. La méconnaissance de sa loi intime, *fructum afferatis*, pèse sur elle d'un poids écrasant, se retourne contre elle à jamais.

Jésus a dit de lui : « Je suis principe, moi qui vous parle. » Je suis cause, je suis germe, je suis semence : *Ego sum principium qui et vobis loquor*¹. Nous aussi, nous pouvons tenir de nous

¹ Joan. VIII, 25,

le même langage. Par notre vocation sacerdotale nous sommes virtuellement doués d'énergies exceptionnelles pour la vérité et pour le bien, et leur diffusion dans le monde. Jésus a ajouté, s'adressant vers la fin de sa vie à son Père : « L'œuvre que vous m'avez donné à faire, je l'ai faite. » *Opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam*. Rien en moi n'est demeuré oisif; rien ne s'est diminué ni perdu; j'ai rempli toute ma mission; j'ai atteint toute ma mesure; j'ai fondé l'avènement de la vérité et du salut parmi les hommes : *Opus consummavi*.

La main sur la conscience, messieurs, pouvons-nous répéter à notre tour la même solennelle déclaration? Le pourrions-nous, quand viendra l'heure de mourir?

Nous gémissons, et à juste titre, sur le malheur de ceux de nos frères qui soulèvent et sèment autour d'eux le scandale, et deviennent pour le prochain des occasions de ruine. C'est notre droit, c'est notre devoir. Mais, à côté des abdications totales et des calamités qu'elles entraînent, il y a la multitude des forces perdues, qui privent le bien de son essor et de sa fécondité. Ayons donc aussi quelque compassion pour nous-mêmes, en face de l'écart douloureux qu'il nous faut constater, si peu que nous voulions réfléchir, entre ce que nous sommes et ce que nous pourrions être, entre ce que nous aurions pu faire et ce que nous avons fait. Lequel d'entre nous oserait se lever ici, et, devant ce taber-

nacle où Jésus réside, redire sa belle parole : *Opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam.* Un des résultats les plus précieux de la retraite sera de nous contraindre à voir, jusqu'à l'évidence, la distance qui nous sépare, nous les prêtres réputés édifiants, de la plénitude sainte de notre vocation. O Christ, vous en qui tout est achevé, que je vous connaisse donc, que j'apprenne donc à vous connaître davantage durant ces jours bénis ! *Noverim te.* Et que j'apprenne aussi à me connaître, moi chez qui tout demeure chétif, languissant et loin du but ! *Noverim me.*

Et fructus vester maneat. Quelques instants encore de cette méditation probablement poussée plus avant, plus approfondie que de coutume, et dont nous faisons comme le prélude et l'exorde de notre retraite entière.

Oh ! la magnifique idée présentée à nos réflexions sous ces simples mots. Le résultat de nos œuvres, messieurs, le fruit de notre activité sacerdotale, doit être éternel !

Les œuvres humaines, qui ne sont qu'humaines, j'entends les plus vantées, les plus illustres, celles que l'admiration publique honore d'une espèce de culte, ne sauraient échapper, un jour ou l'autre, à l'inexorable caducité des choses mortelles. Grands artistes, grands poètes, grands orateurs, grands savants, grands capitaines, vous tous qui avez élevé, au-dessus des tâches vulgaires dont s'acquittent les humbles, la célébrité

incontestable et incontestée de vos œuvres, il en faut prendre votre parti ; peu à peu l'oubli enveloppera de ses ombres les fruits de votre génie. Combien sont-ils qui survivent dans la mémoire de la postérité, parmi ceux dont la gloire semblait ne devoir jamais pâlir ? Une mince élite, un groupe réduit. Et ces privilégiés mêmes, en définitive, ne doivent-ils pas se résoudre à l'implacable obscurité de l'avenir, quand disparaîtra l'humanité, car vraisemblablement l'humanité n'est pas pour durer toujours ? Il viendra donc une heure où nécessairement le même linceul couvrira les petites choses et les célèbres, les œuvres géniales et les œuvres sans éclat et sans nom dues au banal labeur de chacun de nous ici-bas.

Et voilà que la Foi, entr'ouvrant pour nous chrétiens, pour nous prêtres, les splendeurs de la survivance sans fin, nous assure que nos œuvres, quelque modestes qu'on les suppose, accomplies en union avec Jésus-Christ, dans la rapidité du temps, débordent au delà du temps et ne périront jamais. *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.*

O dignité ! ô joie ! ô noble ambition et incomparable espoir ! Du sein de ma vie chrétienne, cachée et silencieuse, à plus forte raison du sein de ma vie sacerdotale, je puis réaliser en moi d'abord, chez mes frères ensuite, des œuvres qui de leur nature échappent aux étroites limites du temps.

« Semeurs d'éternité, » *satores æternitatis*, nous appelle, nous prêtres, un Père de l'Église. Pour imagée et poétique qu'elle paraisse, l'expression est de la plus stricte exactitude.

Si je m'étudie, au nom de ma vocation sainte, à devenir meilleur, plus humble, plus résigné, plus détaché, plus dévoué, plus chaste, chacun de ces efforts, ignorés des hommes, mais que Dieu contemple et bénit, prend les proportions, revêt la valeur d'une réalité éternelle : *Fructus vester maneat*. Si j'exerce, en esprit de foi, une des fonctions de mon ministère; si je prêche, si je catéchise, si j'absous, si je monte à l'autel et célèbre le divin sacrifice, dans la rapidité des quelques minutes où j'accomplis ces choses, de plein droit je prépare l'éternité. Éternellement il y aura une suite, un retentissement de ces actes de prêtre, dont rien de visible cependant ne semblait indiquer la supériorité ni l'excellence.

Redisons une fois de plus, messieurs et vénérés confrères, la phrase évangélique que nous venons de chercher à mieux comprendre : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos, ut eatis, et fructum asseratis, et fructus vester maneat*.

II

Et maintenant, pour conclure, tirons en quelques mots, de ce que nous venons de dire, deux ou trois conséquences immédiatement pratiques.

La première sera de réveiller en nous, sans plus attendre, le sentiment trop souvent, j'allais dire trop habituellement engourdi de la dignité de notre vocation sacerdotale. Rien assurément ne nous oblige de méconnaître la valeur des autres formes de la destinée humaine; mais il nous est commandé, sous peine d'inintelligence et d'ingratitude, de comprendre, d'apprécier et d'aimer en nous le don de Dieu par excellence. Rendons hommage aux situations que d'autres occupent autour de nous dans le monde; réservons pour notre situation personnelle notre meilleure estime et notre plus sincère admiration.

D'autres sont magistrats, soldats, marins, ingénieurs, financiers, industriels, médecins, artistes, publicistes, députés, ministres;... ils occupent les plus hauts rangs dans la hiérarchie sociale; ils rendent des services à la chose publique; ils se font, dans le pays qui les connaît et les honore, une réputation légitime, soit.

Mais pas une de ces distinctions méritées auxquelles ils s'élèvent ne pénètre à fond leur vie, ne s'ajoute à leur être intime, comme une qualité nouvelle, substantielle et indélébile. Et pas une non plus ne les suivra au delà du temps, dans l'infinie réalité de l'avenir éternel. Au bord de sa tombe, chacun de ces privilégiés des fortunes terrestres devra dépouiller la vaine magnificence de ces avantages et de ces titres d'un jour. Il ne leur restera, comme aux plus humbles prolétaires, que leur valeur morale, que leur conscience toute nue, avec ses mérites ou ses démérites, dont le souverain Juge aura le secret.

Pour nous, messieurs, sans exagération ni illusion possible, nous devons croire que l'élection de Dieu et de son Christ a fait de nous des créatures à part; que le sacrement de l'Ordre, surajouté au Baptême, nous a en quelque sorte imprégnés à fond d'une qualité et d'un degré d'être tellement propre et incommunicable, que rien d'autre n'y ressemble, et que cette nouveauté, en pénétrant, s'il est permis de parler ainsi, notre substance, en y adhérant, en la transfigurant, demeure inamissible à jamais. Éternellement nous garderons ce surcroît d'être surnaturel, qui nous vient de notre sacerdoce.

« Je suis prêtre! » Il y a une façon de dire et redire ces deux mots, qui, à elle toute seule, peut nous faire un bien immense, nous réveiller de nos langueurs, nous délivrer de l'odieuse tyrannie de la routine, nous rendre le sens et

la claire vue de notre dignité éminente; bref, préparer et assurer le succès de la retraite, dont il est entendu que nous voulons tous sincèrement profiter.

Une seconde conséquence sera, sans plus attendre aussi, de nous persuader qu'étant prêtres nous ne pouvons pas, nous ne devons pas nous plaindre outre mesure de nos épreuves, quelles qu'elles soient, ployer sous le fardeau de nos peines, nous abandonner, comme de malheureuses victimes, à je ne sais quelle mélancolie incurable mêlée de regrets superflus. En votre nom et au mien, dès ce premier entretien, messieurs, je proteste contre un excès de lassitude trop fréquent à cette heure parmi nous, qui, devant Dieu et les hommes, risque de nous faire prendre une attitude fausse et coupable; devant Dieu, puisque nous n'irions à rien moins qu'à lui reprocher ses plus magnifiques avances; devant les hommes, puisque, faute d'une foi pleine et intrépide, nous paraîtrions douter de la valeur même de notre vocation.

Certes, oui, le temps présent est dur pour les élus du sanctuaire. Nous en conviendrons ensemble, à maintes reprises, durant cette semaine, et vous vous apercevrez aisément, chers confrères, que je connais de près toutes vos souffrances et que de tout mon cœur je les partage. Mais que ce soit là pour nous un motif de moins apprécier notre bien-aimée prêtrise, je le nie; un motif de regarder en arrière, pour voir si nous n'aurions

pas mieux fait de garder dans le monde une condition ordinaire, je le nie; un motif enfin de redouter que notre vie soit irrémédiablement vouée à la tristesse, à la fatalité d'une sorte de martyr, je le nie. Non, Dieu, notre Père des cieux, ne nous a point tendu un piège quand il nous a appelés à l'honneur de marcher de plus près sur les traces de son Christ, d'être d'autres Christ ici-bas et à jamais. Non, Jésus lui-même ne nous a point trompés quand il nous a promis la joie, sa joie à lui, pas la gaieté et le bien-être sybarite que les mondains recherchent, mais la joie sainte, faite de lumière et de paix, de vaillance et de vertu. *Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit.* Messieurs, un vrai prêtre ne peut jamais être vraiment malheureux.

Une troisième conséquence enfin; puisque nous devons croire et puisque nous croyons que la retraite n'est point une chose banale, une formalité vaine que les convenances nous imposent, mais, en vérité, une avance providentielle de plus, ayant pour but de raviver en nous notre foi au sacerdoce et à toutes les exigences saintes de notre sacerdoce, dès aujourd'hui, messieurs, prenons pour devise sincère le mot si touchant de l'aveugle de l'Évangile: *Rabboni, ut videam.*

Seigneur, faites que je voie l'étendue, les proportions, les dimensions pleines de ma vocation: *quæ sit longitudo, latitudo, sublimitas, profundum.* Ce que saint Paul disait du mystère chrétien en général, je puis le dire et le dis du

mystère de mon élection à la prêtrise. J'ai conscience de trop perdre de vue le sens de *l'elegi vos et posui vos*, au milieu des dissipations et des dispersions de ma pensée quotidienne à mille et mille choses, qui sans doute relèvent de mes fonctions et de mon ministère, mais qui voilent l'idée première et en altèrent la beauté. J'en viens peu à peu à intervertir l'importance et la valeur des réalités de ma vie. L'accessoire se substitue, pour moi, au principal. Les accidents encombrant et détériorent la substance. J'en veux finir avec ce désordre, car c'en est un, et des plus graves, et qui risque de tout compromettre: *Ut videam.*

Seigneur, faites que je voie, par une recherche virile de mes insuffisances, de mes négligences, de mes lâchetés, de mes abdications, à quel point je reste loin de vous, mon souverain Modèle aimé. Vous avez dit: « Je suis en haut, et vous vous êtes en bas: *Ego de supernis sum, vos autem de deorsum.* » Oh! que cela est donc vrai! Vous, Jésus, le Prêtre par essence et par excellence, vous ne quittez jamais les sommets glorieux du bien et de la sainteté. Moi, je me traîne dans la poussière, peut-être dans la boue des bas-fonds. Ne me dédaignez pas, ne me repoussez pas: *Ne contemnas me, ne despicias me, ne projicias me.* Penchez-vous vers moi, et remplissez à mon égard votre bienfaisante promesse: *Venite, reficiam vos.*

Seigneur, faites que je voie la rapidité des jours qui s'enfuient et s'entassent, la proximité,

qui sait? l'imminence de ma fin, conséquemment l'urgente nécessité de mettre la main à l'œuvre, au lieu de différer encore, sous prétexte que plus tard je ferai mieux. Plus tard! qui donc me garantit le lendemain et un avenir? *Qua hora non putatis*, avez-vous dit. C'est assez clair. Plusieurs de mes frères étaient là, dans cette chapelle, l'an dernier, qui n'y sont plus aujourd'hui. L'appel suprême s'est fait entendre pour eux; il leur a bien fallu y répondre sans délai. Paix sur leur tombe, paix sur leur âme; mais que je sache donc m'instruire pour mon propre compte, que je sache voir : *Ut videam*.

Oui, messieurs et vénérés confrères, entrez dans ces dispositions tout de suite. Ayez le réel et loyal désir de faire honneur au don de Dieu.

Et laissez-moi vous déclarer que, pour ma part, je m'applique, jusqu'à en être ému, le texte que nous venons de méditer ensemble. Je me représente que j'ai été choisi, que j'ai été engagé dans le ministère de la prédication, pour porter du fruit, et du fruit qui demeure; que cet apôtre, que j'entreprends au milieu de vous, est une des raisons d'être de ma vocation sacerdotale; que les résultats, si je réponds à la pensée et au dessein de Dieu et à sa grâce, en seront éternels!

INSTRUCTION DU SOIR

INTELLIGENCE DE LA VIE SACERDOTALE

(QUI MANET IN ME, ET EGO IN EO)

*Qui manet in me, et ego in eo,
hic fert fructum.*

(Joan. xv, 5.)

MESSIEURS ET VÉNÉRÉS CONFRÈRES,

L'origine, la raison d'être et le but de notre vocation sacerdotale, tel a été le sujet de notre première instruction sur le quinzième chapitre de saint Jean, ce chapitre où nous proposons de puiser le principal enseignement de notre retraite. D'après les déclarations formelles de Jésus-Christ, nous sommes, au sein de l'humanité, des créatures très authentiquement élues en vue d'une marche ascendante vers la sainteté, et d'une fécondité surnaturelle à l'égard des âmes, ayant pour terme final la gloire de Dieu: *Elegi vos... ut fructum afferatis... In hoc clari-*